

CULTE DU 31 12 23 (Antibes) Luc 2, 39-52

Le soleil levant qui dissipe les ténèbres, c'est ton Fils Jésus-Christ.

Dieu de beauté et de clarté, que brille sur nous sa lumière et qu'elle dissipe les ténèbres du monde.

LA GRACE ET LA PAIX VOUS SONT DONNEES DE LA PART DE DIEU NOTRE PERE ET DE JESUS CHRIST NOTRE SAUVEUR.

Le Seigneur nous appelle. Le Seigneur nous rassemble.

Le Seigneur nous unit. Il est présent parmi nous.

Acclamons le Seigneur Notre Dieu.

PRIONS

Seigneur, nous nous tournons vers toi dans notre attente.

A qui irions-nous, sinon à toi ?

Tu as les paroles du sens de la vie. Viens au-devant de nous.

Que ta Parole soit notre lumière, que ton amour soit notre pain.

Nous t'en prions, ô Christ, Parole vivante du Père.

Je vous invite à chanter au cantique 374 (32.08) A PLEINE VOIX CHANTONS (mélodie comme le Ps 138)

<https://youtu.be/Br1OdEaku-k>

C'EST LE MOMENT DE LA LOUANGE

Puis un rameau sortira de la souche de Jessé, et le rejeton de ses racines fructifiera.

*L'Esprit du Seigneur reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence,
esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur.*

*Il respirera dans la crainte du Seigneur ; il ne jugera pas sur l'apparence,
il n'arbitrera pas sur un oui-dire, mais il jugera les pauvres avec justice,
avec droiture il sera l'arbitre des malheureux de la terre ;*

il frappera la terre du bâton de sa parole, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.

La justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses hanches.

Le loup séjournera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau ;

le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.

La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits une même couche ;

le lion, comme le boeuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra.

Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main.

Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira la terre, comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

Frères et sœurs, poursuivons notre louange par le chant du PS 8 les 2 premières strophes de ce PS

https://youtu.be/46-l_2oJU-s

L'officiant invite l'assemblée à s'asseoir.

Assurés de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, Reconnaissons notre péché :

Seigneur Dieu de miséricorde, qui es à l'origine de toute création, pardonne-nous d'être des enfants infidèles et prodigues, incapables par eux-mêmes de vérité. Pardonne-nous de n'avoir pas assez compris que ton immense amour ruisselait sans fin sur le monde et que tu t'étais donné jusqu'à la mort pour sauver tout homme.

Pardonne-nous de n'avoir pas saisi, dans notre obscurité, que tu t'es fait Fils de l'Homme pour que l'homme soit fils de Dieu et qu'il accède enfin à la promesse de ta grâce. Pardonne-nous de n'avoir pas été assez, dans ton Eglise, des pierres vivantes et de n'avoir pas su mettre à ton service les dons dont tu as comblé chacun de nous.

Pardonne-nous de ne pas assez proclamer que tu es Roi d'un Royaume de Paix et d'Amour et de Justice où tu nous attends chaque jour.

Amen.

Frères et sœurs, je vous invite à manifester notre repentance par le chant du cantique 407 (43.04) la première strophe de ce cantique. SEIGNEUR RECOIS SEIGNEUR PARDONNE <https://youtu.be/bYICZm8u9RM>

PROCLAMATION DU PARDON

Ne soyez pas tristes et sans espérance, Parole DU SEIGNEUR !

Dans le visage de Jésus, le Fils en qui j'ai mis toute ma tendresse pour vous, je vous ouvre un chemin et un demain. Ecoutez et vous vivrez !

Là où vous êtes agités, je vous donne la Paix. Là où vous avez peur de manquer, je vous ouvre au Don.

Là où vous vous absentez, je suis Présence.

Ne soyez pas tristes et sans espérance, Parole de Dieu ! Mon pardon déjà vous a rejoints. Ecoutez et vous vivrez !

FRERES ET SŒURS, CHANTONS A DIEU NOTRE RECONNAISSANCE

JE VOUS INVITER A VOUS LEVER ET A CHANTER LA STROPHE 1 DU CANTIQU 883 Sur le chemin où tu appelles (62.72)

<https://youtu.be/0AoylQgewg4>

VOLONTE DE DIEU

ECOUTONS, MES FRERES, la loi du Seigneur

Ecoute, Israël ! Le Seigneur notre Dieu est Un.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.

Ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les répéteras à tes fils ;

tu en parleras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route,
quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu en feras un signe attaché à ta main,
une marque placée entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison
et à l'entrée de ta ville. (Deutéronome 6/4-9)

Ces versets nous rappellent que l'amour de Dieu doit nous conduire tout au long de notre vie.

Il doit nous animer lorsque nous sommes dans notre maison et lorsque nous voyageons,
lorsque nous nous préparons à dormir et lorsque nous nous levons pour commencer une nouvelle journée.

Dans L'EVANGILE selon Matthieu nous lisons ceci :

« Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?

Jésus lui répondit: **Tu** aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement.

Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.

JE VOUS INVITER A VOUS LEVER ET A CHANTER le CANTIQUÉ 883 Sur le chemin où tu appelles

[\(201\) Sur le chemin où tu appelles - YouTube](#)

L'OFFICIANT INVITE D'UN GESTE L'ASSEMBLEE A S'ASSEOIR

Nous lirons en ce dernier dimanche de l'année :

- Livre de la Genèse chap. 15 versets de 1 à 6 ;
- « « « chap. 21 versets de 1 à 3 ;
- Epître aux Hébreux chap. 11 versets de 8 à 19
- Evangile de LUC chap. 2 les versets de 39 à 52.

APRES LES LECTURES, Je vous invite à chanter au cantique 352 (32.23) les 4 strophes de ce cantique, *O nuit bienveillante*

- <https://youtu.be/YCzk6g3Hmyo>

PREDICATION *Luc 2, 39-52*

Décidément, l'Évangile ne cessera jamais de nous déconcerter. En ce dimanche que nos frères catholiques consacrent à celle qu'ils appellent la Sainte Famille, voici que la liste des textes du jour propose la lecture d'un épisode de la vie de Jésus tout à fait surprenant et, à la limite, scandaleux.

En effet, le texte est loin de mettre en scène la vie d'une famille bien soudée, marchant d'un même pas dans l'amour partagée et l'union totale ; ou qu'elle nous propose l'image d'un enfant modèle, obéissant au doigt et à l'œil, sans s'écarter de la voie tracée.

Le texte nous met sous les yeux un jeune garçon qui ne semble guère avoir le souci de ne pas inquiéter ses parents, qui s'isole du groupe sans avertir personne, et qui reste discuter dans le Temple de Jérusalem sans avoir demandé une quelconque permission. Beau modèle familial en vérité où l'on semble mettre en exergue la rébellion d'un adolescent en mal d'affirmation de soi.

On peut certes rétorquer que les voyages de cette époque avaient lieu dans de grandes caravanes où les enfants couraient d'un groupe à l'autre, et que tout cela n'a rien à voir avec les familles monocellulaires d'aujourd'hui, c'est-à-dire des grumes d'humanité tout à fait autonomes, n'ayant ou presque de liens avec la société environnante.

Et pourtant Marie et Joseph avaient fait aussi bien que l'on peut quant à l'éducation de Jésus, conçu et né, si l'on croit à la véridicité du texte, dans des conditions assez extraordinaires.

Tout au long des deux chapitres qui narrent l'enfance de Jésus, Joseph et Marie manifestent une piété exemplaire. Ils exécutent tous les rites fixés par la Loi de Moïse : circoncision, purification de la mère après l'accouchement, présentation de l'enfant au Temple. Bref, le petit Jésus se trouve inscrit dans une tradition : celle du peuple Juif dont il est issu, lui aussi bien que ses parents.

Puis, d'année en année, ils font le pèlerinage à Jérusalem pour la Pâque. Siméon et Anne ont béni l'enfant et ont prédit en lui le salut de leur peuple. Le premier, après avoir pris le petit enfant dans ses bras, s'exclame en s'adressant à Dieu par les paroles que nous avons repris dans le cantique 178 : « **Laisse-moi désormais, Seigneur, aller en paix, car selon ta promesse, enfin mes yeux ont vu resplendir le salut que j'attendais sans cesse** ». Anne, la prophétesse, n'avait de cesse de parler de ce garçon à ceux qui attendaient la rédemption de Jérusalem.

La grâce de Dieu est donc sur ce garçon. Tout consacre l'accord de Joseph et Marie avec eux-mêmes d'abord, qui vivent en paix : puis avec la loi qu'ils observent exemplairement : avec Dieu qu'ils vénèrent ; avec l'enfant, qui les comble de joie. Or, soudain, dans cette vie sereine, la déchirure : l'enfant est disparu. Il n'est pas dans la caravane du retour.

L'évangéliste nous rapporte le tourment de Marie, Joseph se taisant, à son habitude.

Aucun blâme dans les paroles que Marie adresse à Jésus, mais une supplication tendre et désolée qui témoigne sa souffrance, comme si elle était transpercée déjà par le glaive dont parlait Siméon : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse !* ».

« **Ton Père...** », dit Marie. Que de commentateurs ont été gênés par cette phrase qui semble tout simplement ignorer la conception virginale de Jésus !

La première parole de Jésus dans l'évangile selon Luc est une parole de rupture :
- *Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* Ou, selon d'autres manuscrits : « *Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ?* ».

L'évangile selon Jean parlera de "l'œuvre du Père", et cette œuvre sera l'œuvre pascale. Alors Jésus passera réellement "de ce monde à son Père". Ce "passage" est préfiguré par l'épisode du Temple. C'est là que réside, symboliquement, le Père.

Notons que notre texte est plein d'allusions pascales : d'abord Jésus est venu à Jérusalem avec ses parents pour la fête de Pâque ; de plus il est introuvable pendant trois jours, chiffre symbolique de son séjour au tombeau ; enfin il se doit à l'œuvre du Père, cette œuvre pour laquelle, dit-il en Jean, il est venu en ce monde, et qui n'est autre que la traversée de la mort pour le salut de tous. Remarquons que si Jésus est "perdu", il est ensuite retrouvé, mais retrouvé autrement.

Jésus a douze ans. Cet âge marque l'entrée dans la vie adulte. Il est devenu, pour employer un mot tiré de notre jargon, un catéchumène. Dans peu de temps, avec tous les garçons de son âge, il sera reconnu « *filis de la Loi* » après le rite de la *Bar Mitzvah* durant lequel un enfant est appelé à lire et à commenter un passage de la Thora.

Sous les colonnades du Temple de Jérusalem, des rabbins étaient assis, disponibles pour enseigner mais aussi pour l'écouter non sans étonnement.

La tradition s'est emparée de l'événement et a fait de ce Jésus adolescent un Christ enseignant. Un chapiteau de la cathédrale d'Autun le représente, le doigt levé. Mais le texte est plus modeste : il était *assis au milieu des maîtres, à les écouter et les interroger*", Jésus n'est pas un maître mais un bon catéchumène, dont les réponses frappent par leur intelligence et qui ne voit pas le temps passer.

« *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* », Jésus signale la rupture : il a perçu l'appel de sa vocation, il y a répondu. Sa vie désormais est orientée. Jésus ne quitte pas ses parents (il leur restait soumis, comme dit l'évangéliste).

Mais il connaît ici le devenir de tout adolescent : sans quitter ses parents, il doit leur faire savoir qu'il n'est plus l'enfant. Il est le fils. Il n'est pas de vie sans séparation. Jésus invite Joseph et Marie à se remémorer ce que tous les parents savent dès le

commencement, mais s'empresstent d'oublier : que l'enfant n'est pas leur propriété, mais une vie qui leur est confiée.

Tout enfant échappe par son identité profonde à l'emprise de ses parents ; il est leur enfant, et aussi l'enfant de Dieu, voulu, aimé, choisi par Dieu. Il tient de Dieu son identité propre, la plus profonde et donc unique.

Les parents sont ainsi mis devant un mystère qui leur échappe et ne peut que leur échapper ; et c'est devant ce mystère que leur amour doit s'étonner et se confondre d'admiration.

Mystère qui explique que l'enfant leur échappe parce que jamais les parents ne pénétreront son propre mystère divin.

En indiquant quelle vocation ils pressentent pour lui, Jésus les aide à accueillir cette rupture comme une souffrance nécessaire et comme une promesse de croissance.

Frères et sœurs,

Revenons à notre texte dont l'importance va bien au-delà du strict rapport entre Jésus et ses parents « terrestres », si ainsi je puis dire.

Ce texte nous renvoie tout droit au mystère de l'incarnation. Dieu s'est fait homme en Jésus le Christ qui est né, il a vécu et il est mort comme n'importe quelle autre créature de son temps en partageant la même humanité. Toutefois, nous ne tirons pas toujours les conséquences de cet acte de foi.

Nous répétons sans cesse que Dieu s'est fait homme mais nous n'approfondissons pas, nous n'osons pas donner tout son poids à la dimension charnelle de Jésus. Nous avons du mal à accepter l'idée que Jésus a habité un corps comme le nôtre.

D'abord le fait qu'il se soit incarné ne signifie pas un échange abstrait de substances, de natures. On n'a pas rajouté une nature humaine indéfinie à une nature divine préexistante. Non, de par sa naissance Jésus est devenu, comme tout un chacun, un

être précis, singulier, irrépétible. Paul exprime ce concept avec une concision admirable : « *Né d'une femme* », écrit-il en Galates 4.4.

Né d'une femme, Marie de Nazareth en l'occurrence, il a grandi jour après jour dans un monde qu'il a découvert comme tout autre homme. Il est le fils d'un contexte historique bien précis, il a parlé une langue, (l'araméen), il a professé une foi religieuse (la juive), il a traversé toutes les expériences humaines, les bonnes et les mauvaises. Il serait peut-être bien qu'en lieu de dire que Dieu s'est incarné ou pris chair que Dieu s'est humanisé, c'est-à-dire il a pris sur soi la condition humaine.

Une lecture attentive des évangiles conforte cette hypothèse. La venue du Fils de Dieu qui se dépouille des attributs de sa nature divine, comme nous lisons en Phil. 2, ne pouvait avoir lieu que dans une famille humble et croyante, une famille d'*anawim*, « *les courbés* » pour employer une expression de l'A.T., c'est dire des hommes et des femmes dont le seul espoir est le salut venant de Dieu.

D'après cette lecture le rapport filial avec Joseph et Marie n'a été sans doute pas facile, on le lit entre les lignes. Jésus a vécu des difficultés, des contradictions : celles de tout jeune homme de son âge et celles qui étaient propres à lui.

Le fait d'avoir été le fils de Marie et Joseph ne lui a pas épargné les difficultés que l'on rencontre au quotidien dans toutes les familles. C'est ainsi que la personnalité de Jésus s'est humanisée pour nous interpeller, nous consoler et nous conduire.

C'est ainsi que Jésus a grandi sous l'empire d'une double obéissance : celle de son Père céleste, celui dont il doit s'occuper et celle de sa famille terrestre.

Malheureusement, chez beaucoup de chrétiens cette image de Jésus homme à tous les effets, est absente ou presque, car sa nature divine ne saurait s'affirmer qu'en dépit de ses qualités humaines. La coexistence des deux natures étant parue, dès les premiers siècles de l'histoire du christianisme, quelque chose d'insupportable, un véritable attentat aux images toutes faites que nous nous sommes fabriqués autour de Jésus et de Dieu.

Dans le monde gréco-romain, Dieu devient le « PATER FAMILIAS », le « dominus » (le seigneur) de sa maisonnée à qui, seul, revient tout droit de vie et de mort sur l'ensemble de sa famille aussi bien que de ses esclaves.

Dieu va être interprété comme le « *suprême magistrat* », un Seigneur céleste dont l'image reflète celle de l'empereur de Rome. Jésus, à son tour, après les affres de sa vie terrestre, se transforme dans le dauphin royal qui siège à la droite d'un Dieu tout-puissant.

Les époques historiques se succèdent l'une après l'autre, les mentalités évoluent, mais l'humanisation de Dieu ne cesse de nous scandaliser et par ailleurs cette image d'un Dieu qui a partagé toute la misère humaine, jusqu'au plus profond de ses abîmes, est une particularité, une spécificité du christianisme que les deux autres religions monothéistes abhorrent profondément, le judaïsme ainsi que l'Islam.

L'image de Jésus que les évangiles nous lèguent est celle d'un homme vrai, en chair et en os, dirions-nous : un homme qui nous est frère en humanité, qui a ris, qui a pleuré, qui a aimé, qui a souffert pour nous conduire sur un chemin de vérité, de force intérieure et d'amour. Il était un homme fait de la même pâte que la nôtre, pour employer une expression des Pères de l'Eglise.

Et si les Evangiles ne nous parlent pas de sa jeunesse c'est sans doute parce qu'il n'y avait rien de particulier ou de sensationnel à dire, si ce n'est que la croissance de ce fils d'Israël s'est faite sous les signes de la grâce, en nouant avec son Père une relation extraordinaire, unique, faite d'écoute, de dialogue et de prière, comme elle est admirablement décrite dans le verset qui clôt notre méditation de ce matin :

« Il grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes ».

AMEN

APRES LA PREDICATION NOUS CHANTERONS AU CANTIQUÉ 354 (32.30) VOICI NOEL les 4 strophes

<https://youtu.be/mIf3poBbfss>

PROFESSION DE FOI

En guise de profession de foi j'aimerais partager avec vous, Frères et sœurs, ce poème de Dietrich Bonhoeffer écrit en captivité pour Noël 1944 :

« Fidèlement entouré de forces bienveillantes, merveilleusement protégé et consolé je veux vivre ces jours avec vous, et entrer avec vous dans une nouvelle année.

Le passé veut encore tourmenter nos cœurs, le lourd fardeau des jours mauvais nous oppresse encore. Ah, Seigneur, donne à nos âmes effrayées

le salut pour lequel tu nous as créés.

[...]

Laisse aujourd'hui briller les bougies chaudes et claires que tu as apportées dans nos ténèbres, et ressemble-nous de nouveau, si c'est possible !

Nous savons que ta clarté luit dans la nuit. Quand un silence profond règne autour de nous, fais-nous entendre toutes les voix de ce monde qui nous entoure invisiblement, hymne suprême de tous tes enfants. Merveilleusement gardés par des forces bienveillantes, nous attendons sans crainte ce qui doit arriver. Dieu est à nos côtés le soir et le matin, et le sera sûrement chaque nouvelle journée. »

AMEN

Et nous allons chanter au cantique (607 ou 46.02) SEIGNEUR ACCORDE-MOI D'AIMER la première strophe

<https://youtu.be/cbStV7nd7Dw>

7) PREFACE

Louons, Dieu : Il est bon et c'est notre joie de remercier Dieu pour la vie qu'il nous donne,

La vie terrestre et la vie éternelle, Pour l'eau de notre baptême,

Pour le pain et le vin de son repas.

Il est bon et c'est notre joie D'être les invités, Les amis, les frères et les sœurs de Jésus-Christ, De reconnaître dans ce pain et ce vin Les signes de son amour, de sa mort et sa résurrection Et l'annonce de son Royaume.

Il est bon et c'est notre joie d'attendre la venue de l'Esprit Saint, afin qu'avec ce pain et ce vin Nous recevions la vie qui vient de Dieu Et que nous ayons communion les uns avec les autres, Il est bon et c'est notre joie De chanter la grâce et la fidélité du Seigneur

L'officiant invite d'un geste l'assemblée à se lever

Frères et sœurs, je vous invite à chanter la première strophe du cantique 587 «C'est toi le pain »

<https://www.youtube.com/watch?v=jp8dCpguC1A>

D'un geste, l'officiant invite l'assemblée à s'asseoir

8) RAPPEL DE L'INSTITUTION

Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : PRENEZ, MANGEZ, CECI EST MON CORPS QUI EST DONNE' POUR VOUS ; FAITES CECI EN MEMOIRE DE MOI. »

De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit : « CETTE COUPE EST LA NOUVELLE ALLIANCE EN MON SANG, FAITES CECI EN MEMOIRE DE MOI TOUTES LES FOIS QUE VOUS EN BOIREZ. »

Ainsi, toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

Frères et sœurs, je vous invite à chanter la troisième strophe du cantique 587 «C'est toi le pain »

<https://www.youtube.com/watch?v=jp8dCpguC1A>

9) PRIERE DE COMMUNION

Nous souvenant, Père saint et juste, de la vie et de l'œuvre de ton Fils bien-aimé, de sa passion et de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, nous attendons le jour où il viendra dans sa puissance et dans sa gloire.

Dans cette attente, nous accomplissons maintenant l'ordre qu'il nous a donné.

Père, voici ce pain et ce vin que nous tenons de lui : nous te rendons grâces pour ces signes visibles du sacrifice qu'il a offert pour nous sur la croix.

En communion avec lui, notre grand prêtre et notre intercesseur, nous te présentons nos personnes et nos biens. Nous te demandons de les consacrer à ton service, en offrande vivante et sainte.

Envoie sur nous ton Saint-Esprit, pour qu'il nous sanctifie, nous renouvelle et qu'en recevant ce pain et ce vin nous puissions communier au corps et au sang de ton Fils.

Qu'ainsi nous tous qui recevons ce même pain et cette même coupe, nous soyons unis en un seul corps et nous croissions en Jésus-Christ, le Chef de l'Eglise, qui vit et règne avec toi, dans l'unité du Saint-Esprit, aux siècles des siècles, et que nous puissions dire, d'une même voix, la prière que Jésus ton Fils nous a enseignée

NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX,

11) INVITATION A LA CENE

Seigneur, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres chez moi. Seigneur, je ne suis même pas digne de ramasser les miettes qui tombent de ta table.

Mais tu as dit : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. »

Venez, dit Jésus, car tout est prêt.

Frères et sœurs, au moment où nous allons communier, je voudrais rappeler que la Sainte Cène est la table du Seigneur. C'est lui qui nous invite. Il nous invite tous. Il n'y a pas d'exclus.

Frères chrétiens, catholiques, protestants, orthodoxes, quelle que soit votre église, et vous aussi qui n'avez peut-être pas encore trouvé un nom pour votre église, mais qui avez déjà accepté Jésus-Christ comme votre Seigneur, vous êtes invités à communier dans la liberté qui vous est donnée par le Saint Esprit de Dieu.

12) FRACTION-ELEVATION

(En rompant le pain)

Le pain que nous rompons est la communion au corps de notre Seigneur J : C :, qui a été donné pour nous.

(En élevant la coupe)

La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâces est la communion au sang de notre Seigneur J.C. le sang de la nouvelle alliance, qui a été répandu pour nous.

En passant le pain à notre sœur et à notre frère, nous lui dirons « Le Seigneur est avec toi » :

APRES LA CENE

PRIERE D'ACTION DE GRACES

Père, nous te remercions pour ce repas. Tu nous as rendus proches de toi.

Elargis l'espace de notre vie.

Donne-nous de cueillir, d'accueillir et de recueillir Les êtres et les événements qui surviennent sur nos chemins Nous ne pouvons pas faire cela sans toi,

Accorde-nous, Seigneur, ta force et ton amour

Silence

Allez en paix dans la joie de votre Seigneur

Je vous invite, Frères et sœurs, à regagner vos places.

10) OFFRANDE

Nous offrons maintenant nos dons Pour le service de l'Eglise et sa mission dans le monde.

Père, inspire-nous, jour après jour, des gestes d'offrande. Que celle-ci soit un signe de notre engagement

A ton service.

Amen.

PRIERE D'INTERCESSION

Gloire à toi, d'âge en âge, ô Dieu éternel qui, par la naissance de ton fils, a visité la terre et répondu à l'attente des hommes. Par cette naissance bénie, par cette venue miraculeuse, tu éclaires notre nuit et tu nous révèles ton amour. Un amour dont rien ne peut désormais nous séparer.

Dans la reconnaissance et dans la joie, humblement, nous t'adorons. Père invisible que le Fils nous a fait connaître, toi qui as confié au Christ la plénitude de ta grâce, attire nos coeurs à lui pour que nous puissions aujourd'hui recevoir tes dons et répondre à ton amour.

Seigneur du Ciel et de la terre, en ce jour où celui qui était riche s'est fait pauvre, nous te prions pour les pauvres, les faibles, les petits. En ce jour où tu donnes à ton peuple une grande joie, nous te prions pour ceux qui pleurent, pour les malades, les affligés, les mourants. En ce jour où ton fils est venu partager ton existence et porter nos fardeaux, nous te prions pour ceux qui sont solitaires, abandonnés, fatigués et chargés. Seigneur, donne à tous la lumière de Noël. Et que même en l'absence de bonheur humain, ils puissent connaître la joie véritable de ce jour.

Donne-nous d'être pour tous ceux que tu mets sur notre chemin des messagers d'espérance; nous te le demandons au nom de l'enfant de Noël.

Amen

Recevez la bénédiction de la part de Dieu (Psaume 121)

« Le secours te vient du Seigneur qui fait le ciel et la terre.

Il ne te laissera pas vaciller sur tes jambes ; celui qui te garde ne sommeille pas.

Non, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël.

C'est le Seigneur qui te garde, le Seigneur est ton ombre à ta droite.

Le jour, le soleil ne te frappera pas, ni la lune pendant la nuit.

Le Seigneur te gardera de ton mal, il gardera ta vie.

Le Seigneur te gardera lorsque tu sortiras et lorsque tu rentreras, dès maintenant et pour toujours. Amen

FRERES ET SCEURS, je vous invite à chanter au cantique *O peuple fidèle* cantique n. 359

<https://www.youtube.com/watch?v=nKVIXihVzKQ>